

Texte et photos : Catherine Rey



Découvrir New York en multicoque ? C'est possible... nous sommes ici sur l'East River à bord du Saona 47 Ile de Rey.



Découvrir New York... en catamaran sinon rien !

La communauté Multicoques Mag connaît bien l'équipage du Saona 47 Ile de Rey, puisque nous suivons Catherine et Stéphane depuis 4 ans. Ce couple français totalise désormais largement plus de 20 000 milles à bord de son catamaran. On a pu découvrir dans nos Cartes Postales leurs toutes dernières pérégrinations le long de la côte Est américaine ; voilà le récit complet de l'escale de leur vie : New York !

Visa B2 en soute, nous remontons la côte Est des USA après nos trois mois d'émerveillement dans les îles paradisiaques des Bahamas. Saint Augustine, Savannah, Charleston, Beaufort, autant de noms qui fleurent bon l'architecture victorienne ou coloniale ; tout est verdoyant, paisible et calme, Scarlett et Autant en emporte le vent ne sont pas loin, sous le soleil et la chaleur de ce printemps. Les mouil-

lages sont faciles et les plaisanciers au long cours peu nombreux. Pour un peu, on se poserait là, le temps de savourer davantage cette quiétude indolente des États du Sud. Les locaux écarquillent les yeux devant l'audace de ces Français qui viennent de si loin ; ils nous réservent gentillesse et bienveillance. Les États se succèdent : Floride, Géorgie, Caroline du Sud puis du Nord. Devant



Ile de Rey a été mis à l'eau en 2020 ; il a déjà près de 22 000 milles sous les quillons !

nos étraves, le redouté cap Hatteras est finalement franchi en toute quiétude - coup de chance. Ile de Rey parvient à Norfolk, en Virginie, et croise en toute simplicité porte-avons et autres navires de guerre.

Les US warships nous interpellent respectueusement sur le canal 16 : « On passe tribord sur tribord ou bâbord sur bâbord ? » - nous sommes vraiment impressionnés... Puis ce sont le Delaware et le New Jersey qui nous regardent naviguer ; nous sommes toujours les seuls plaisanciers sur l'eau. Les paysages ont changé, les champignons de béton ont poussé sur les côtes, la modernité semble avoir repris le dessus. Nos arrêts ne sont plus que techniques, avant

d'atteindre enfin Big Apple, point d'orgue de notre périple estival en terre américaine.

Le pont Verrazzano-Narrows, porte d'entrée incontournable de New York

Les chauds/froids de 32 à 17 °C degrés se succèdent, soleil et grisaille jouent à cache-cache. Ce qui ne change pas, à revanche, c'est l'humidité ambiante maximale ; la lessive met plus de 20 heures à sécher.

Par un beau matin de juin, nous nous élançons de Sandy Hook Point, une longue presqu'île située tout au nord du New Jersey. Après quelques heures de navigation quasiment plein nord, nous devinons dans la brume le pont Verrazzano-Narrows, que nous franchirons malheureusement au moteur - le franchir à la voile eût été THE grande classe, c'est vrai. Les bouées vertes et rouges du chenal tintent sous le balancier des vagues, ceci nous rappelle que New York peut disparaître dans le brouillard (40 jours par an en moyenne). Comme d'habitude, le balisage nous demande une petite gymnastique d'esprit, puisque, aux USA, comme dans la zone Caraïbes, le rouge et le vert sont inversés par rapport à l'Europe. Avant le pont, les célèbres attractions de Coney Island se dressent sur tribord, puis nous passons enfin sous le Verrazzano-Narrows, incontournable et colossale porte d'entrée de New York - quelques chiffres pour vous en convaincre : l'ouvrage fait 4 176 m de long, 211 m de haut et assure un passage libre jusqu'à 70 m de tirant d'air.

Nous voilà dans l'Upper New York Bay. Sur bâbord, Staten

Island est plutôt versée sur la verdure et des maisons un peu cachées, tandis qu'en face Brooklyn fait étalage de ses gratte-ciel, et nous devinons déjà le pont éponyme. Au fond, à gauche, le port commercial dévoile des quais de déchargement gigantesques, des montagnes de containers sous d'énormes ponts roulants, et bien sûr des cargos par dizaines, dont certains attendent leur tour, ancrés au milieu de la baie. La pointe de Manhattan émerge enfin droit devant, couronnée par le One World Trade Center. Impossible de manquer cette tour de 104 étages et quelque 541 mètres de haut avec sa flèche : construite à l'emplacement des tours jumelles détruites par les attentats du 11 septembre 2001, c'est aujourd'hui le plus haut bâtiment des Etats-Unis. L'Empire State Building et le Chrysler Building se laissent admirer en arrière-plan. On aperçoit enfin la vieille dame tant espérée, la française de 1886, l'aînée des œuvres d'Auguste Bartholdi, la grande sœur de celle du pont de Grenelle à Paris : la statue de la Liberté ! A notre arrivée vers midi, nous ancrons quasiment au pied de son socle, en signe de respect et d'allégeance.

Mouiller devant la statue de la Liberté : la récompense ultime !

Nous pensions devoir nous faufiler au milieu de centaines d'embarcations pour pouvoir relâcher à cet endroit mythique, que nenni ! Nous ne sommes que 4 navires éparpillés au mouillage ; les navires de plaisance qui circulent ici se comptent sur les doigts de la main. En revanche, les navettes touristiques se succèdent toutes les 10 minutes sur Liberty Island, les bateaux orange assurant la transhumance entre Staten Island et Manhattan se suivent et se ressemblent, les jet-skis bondissent et bourdonnent dans l'eau verte, des hélicoptères pressés volent et disparaissent aussitôt... Bref, ça bouge, ça vit : nous sommes bien à New York, loin de la douce torpeur du Sud.

Après nous être promis New York depuis si longtemps, nous ne sommes pas peu fiers d'avoir atteint notre objectif. Nous nous souvenons alors d'une discussion lors d'un salon nautique avec Claire Fontaine, présidente de Fontaine Pajot : elle nous décrivait son arrivée à New York et son mouillage au pied de la Statue, nous étions alors admiratifs et envieux... Eh bien voilà, c'est

Stéphane et Catherine Rey passent la moitié de l'année à bord de leur catamaran.





Le mouillage – ô combien symbolique – au pied de la statue de la Liberté est bizarrement peu fréquenté, et même étonnamment calme la nuit.

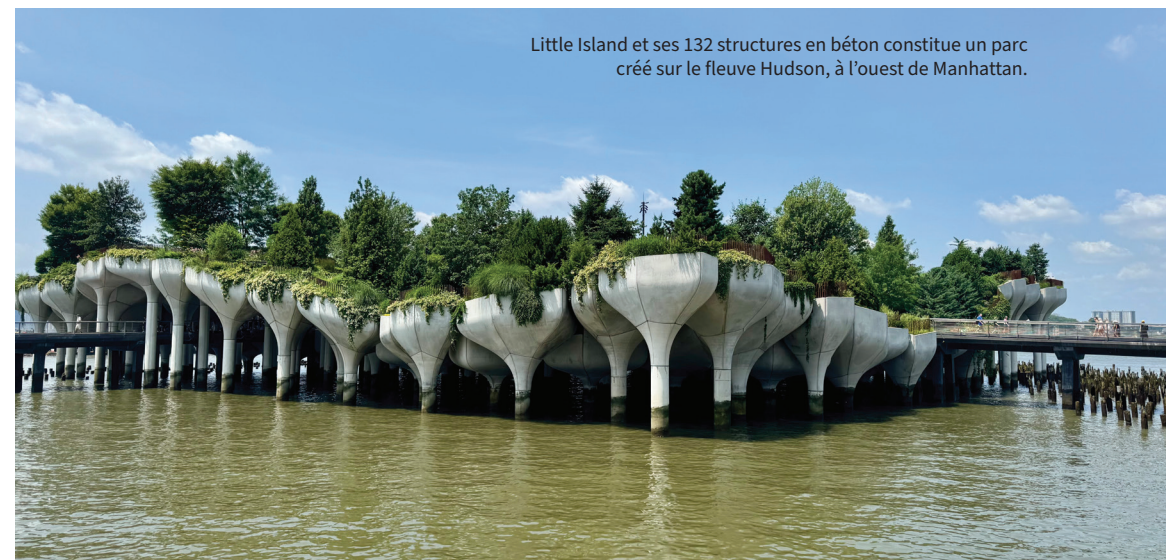


notre tour, merci de nous avoir donné envie ! Il y a eu un *Américain à Paris, Emily in Paris...* il faudra compter également avec *Ile de Rey* à New York ! 5 ans après l'achat de notre Saona 47, quoi de mieux que de fêter aujourd'hui nos 40 000 km (l'équivalent d'un tour de la terre) par une arrivée sur New York ?

60 nœuds de vent sous l'orage !

16h43 : Stéphane, mon époux, voit venir l'orage, et nous rentrons tout ce que nous pouvons, coussins, chaussures, etc. 16h44 : nous sommes dans le noir le plus complet. En l'espace de 20 secondes, le vent monte jusqu'à 60 nœuds. Les haubans sifflent, la baie est blanche de rage et des petites vagues tout aplaties fouettent nos coques. Une chaise joue les filles de l'air ;

elle est rattrapée in extremis par Stéphane. Soudain, on remarque la bouée rouge... qui ne devrait pas être là puisque nous étions à côté de la verte ! Horreur, nous avons déjà dérapé sur 150 mètres ! Stéphane met les moteurs en prise pour limiter les efforts sur le mouillage et nous stabiliser jusqu'à ce que le vent se calme... L'épisode n'aura duré finalement que 5 minutes ; la pluie s'est arrêtée d'un coup, le soleil est réapparu et un



Little Island et ses 132 structures en béton constitue un parc créé sur le fleuve Hudson, à l'ouest de Manhattan.

magnifique arc-en-ciel s'est formé sur Manhattan. Nous allons remouiller plus loin avec 30 mètres de chaîne et 12 mètres de patte d'oie dans 2,50 mètres de profondeur. Plus de peur que de mal. C'est aussi ça, la croisière...

Le soir, nous assistons béats aux féériques illuminations des gratte-ciel de Manhattan ; notre premier plan devient de la dentelle dorée sur de l'acier et du verre miroir, comme un moucharabieh rétroéclairé d'une lumière diffuse qui scintille. La statue a également allumé sa couronne et son socle d'une lumière dorée. Nous sommes gâtés, et nous réalisons à quel point nous sommes privilégiés de profiter de ce spectacle d'aussi près.

Personne ne nous rejoint, personne ne nous accoste : nous restons seuls au mouillage dans, semble-t-il, la totale indifférence des Coast Guards. De plus, contre toute attente, la nuit est très calme. Pas de va-et-vient de bateaux, pas de musique tonitruante, pas d'hélicoptères : le plan d'eau reste un miroir silencieux, presque solennel. Au matin, il ne fait « que » 22 °C ; la météo prévoit 27 plus tard dans la journée avec du soleil, sans trop d'humidité. En revanche, un gros clapot dû à un vent de 15 à 20 nœuds remue le plan d'eau.

La frénésie de l'East River

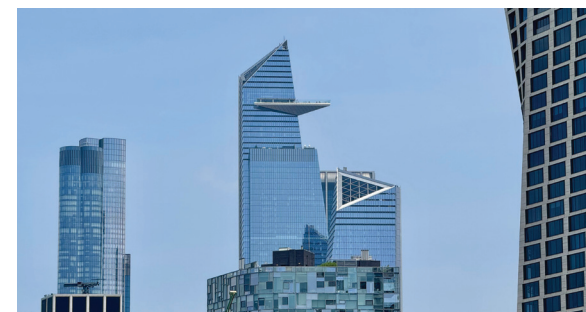
Nous levons l'ancre pour Port Washington, situé au nord-est de New York, au tout début de la côte nord de Long Island. Au préalable, on fait un tour sur l'Hudson River, à l'ouest de Manhattan. Nous découvrons la ville et ses gratte-ciel sous un autre angle et, un building pouvant en cacher un autre, chaque perspective est une nouvelle découverte. L'Hudson est large, il y a peu de trafic, mais il est impossible d'y mouiller – et de toute façon le courant des marées y est très fort.

Nous prenons donc l'East River pour nous diriger vers notre destination du jour. Comme nous l'avions anticipé, la marée montante nous est favorable – le courant moyen est de 2,7 nœuds, et grimpe même 5,9 nœuds à mi-marée. Du coup, notre GPS s'offre une improbable pointe à 11 nœuds ! Nous sommes accompagnés par un vacarme assourdissant et permanent : claquement caractéristique des pales des hélicoptères – ils décollent par dizaines des quais flottants –, hurlement des sirènes des ambulances et de la police, vrombissement des hydravions qui décollent devant nos étraves, ronronnement plus feutré des innombrables ferries... A proximité des ponts, voitures, deux-roues et



Comment se lasser de New York ?

métros s'emparent à leur tour du tempo. Bref, à bord, on ne s'entend plus ! L'East River se révèle être une véritable ruche comparée à l'Hudson River. En tout cas, c'est sûr, New York est réveillée. Nous longeons encore et encore des buildings de toutes tailles et d'architectures diverses – l'austère brique rouge se mêle aux édifices de début de siècle avec leurs sommets à la Disneyland et aux tours d'acier et de miroirs. Au pied des tours subsistent quelques structures basses qui semblent ridicules ; le spectacle est fascinant !



Vue de la terrasse du Edge.

Les ponts se suivent : Brooklyn, Manhattan, Williamsburg, Ed Koch Queensboro... Tous ces ouvrages sont beaux et majestueux. Le plus ancien est Brooklyn, terminé en 1883, mais tous sont de véritables prouesses techniques. C'est encore Brooklyn qui se distingue par son tirant d'air minimum à mi-marée – 38,70 m. Les autres tabliers émergent au-dessus de 40 m, mais il reste donc un confortable marge de 15 m au-dessus de l'antenne VHF d'Ile de Rey...

Nous passons tout à côté de Rikers Island : la prison est bien visible, les barbelés aussi... on distingue même les autobus

blancs utilisés pour les transferts des prisonniers. Nous voilà bientôt dans l'axe des avions qui atterrissent à LaGuardia ; les trains d'atterrissage semblent frôler notre mât !

Port Washington pour notre escale

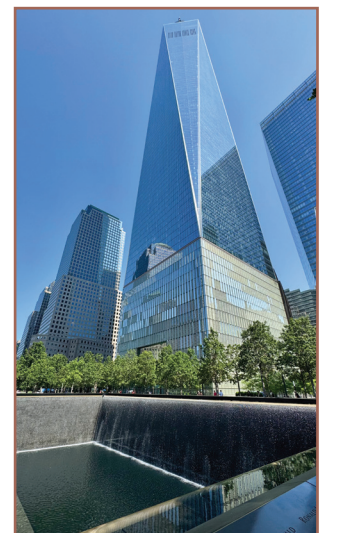
Nous laissant porter par la puissance du flot, nous franchissons sans effort et en un temps record les 20 milles jusqu'à une immense baie au nord de Long Island, jalonnée de part et d'autre de profondes et vastes anses. L'escale vers laquelle nous nous dirigeons s'appelle donc Port Washington. Nous découvrons les maisons sur berge. Que dis-je, les maisons ? Ce ne sont même plus des villas, ce sont de véritables manoirs 4XL dans des écrins de verdure avec, bien sûr, leurs pontons privés.

Et nous voilà enfin à la bouée que nous avons réservée. Pour 35 \$ la nuit, le water taxi pour aller à terre est gratuit, et ce autant de fois que nous le souhaitons. Pas besoin de mettre son dinghy à l'eau. Manhasset Bay est un parfait abri tout temps. Nous sommes à ¾ d'heure seulement de train de Manhattan, raison de notre choix de Port Washington. Cette localisation nous permet de nous rendre à New York pour 2 ou 3 jours en toute tranquillité, sans laisser le dinghy sur le rivage. Pour ne rien gêner, le mouillage est charmant et aéré.

Objectif Manhattan !

Même si nous sommes déjà allés à New York, y retourner est pour nous une chance inouïe ; nous voilà partis, bandeau sur le front pour la chaleur et chapeau sur la tête.

Le train nous mène directement de Port Washington à Penn Station, en plein



Le 9/11 Memorial reprend l'empreinte exacte des deux tours détruites.

cœur de Manhattan – et à quelques encablures seulement de Times Square et de notre hôtel. Sous 38 à 40 °C, nous sillonnons Manhattan – plus de 30 km à pied en 3 jours, un vrai marathon pour nous ! Nous évitons les endroits que nous connaissons déjà pour découvrir plutôt les nouveaux quartiers de New York. Nous voilà à Little Island ; ses énormes bacs à fleurs de verdure en forme de cœurs d'artichauts, hauts de plusieurs mètres, ont été construits sur les vestiges des piliers du Pier 51 détruit lors de l'ouragan Sandy en 2012. On enchaîne avec la High Line, une promenade paysagée aménagée sur une ancienne ligne de chemin de fer qui traversait Manhattan le long de l'Hudson. On y surplombe les nouveaux quartiers rénovés de Meat Packing et de Chelsea, jusqu'à Hudson Yards. Nous montons en 52 secondes jusqu'au centième étage

du Edge et de sa plateforme extérieure surplombant la ville à 335 mètres – c'est le plus haut skydeck de l'hémisphère ouest, avec une vue évidemment garantie à 360°. Lors de la descente, nous ne manquons pas d'admirer le Vessel ; cette structure haute de 46 m a été inaugurée en 2019. Si l'architecture et la couleur cuivre rappellent le nid d'abeille, le monument cache à l'intérieur ses quelques 2 500 marches en 80 paliers et 154 volées d'escalier.

Nez en l'air, nous scrutons les néons de Times Square. Histoire de nous ménager un peu, nous empruntons un bus à ciel ouvert pour faire le tour complet de Manhattan. Nous visitons deux musées d'art moderne ; pour moi, le MoMa et le Whitney Museum of American Art sont absolument incontournables. Puis, sans transition, nous découvrons le très émouvant 9/11 Museum – âmes sensibles s'abstenir. Un peu plus tard, les 2 étages de l'incroyable magasin M&M's nous semblent bien plus légers psychologiquement : bienvenue au temple du bonbon qui fond dans la bouche, pas dans la main ! Nous avons également fait

le tour complet de Central Parc en vélo (même pas électrique !), soit 11 km de piste sous un soleil de plomb. Croyez-le ou non, le parcours n'est pas plat du tout ! Tout au long de ce séjour au cœur de New York, nous nous sommes toujours sentis en sécurité dans cette ville hyperactive que nous avons trouvée propre et accueillante. Le prix des transports en commun est très raisonnable : 2,90 \$ pour le métro, 9,50 \$ pour notre trajet en train de 45 minutes.

Après ces trois jours incroyables, nous rentrons à notre mouillage, toujours par le train, complètement fourbus. A bord, nous nous jetons sous une douche froide, mais nous sommes contents d'avoir vécu le rêve new-yorkais.

Ce tableau ne serait pas complet si nous omettions de mentionner un arrêt au stand pour déguster le seul, le vrai, le cheese cake new-yorkais.

Dès le lendemain, nous repartons pour de nouveaux mouillages le long de la très chic côte nord de Long Island, mais avant, nous ne pouvons éviter de nous plier à la sacro-sainte rituel de l'avitaillement pour les jours à venir, approvi-

Une piste cyclable de 11 km permet de faire le tour de Central Park.



sionnement heureusement rendu très facile par la présence d'un centre commercial avec ses 2 supermarchés à prix raisonnables, ses restaurants, et même un shipchandler - le tout accessible à pied.



L'Oculus remplace désormais l'ancienne gare PATH, détruite lors des attentats du 11 septembre 2001.

Le Vessel est un bâtiment de 16 étages construit entre 2017 et 2019 ; il a comme particularité de compter 154 volées, 2 500 marches et 80 niveaux.



The Copper, avec en arrière-plan l'Empire State Building.